

“Veuillez agréer, ma révérende Mère, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N.-S.

“† L.-N. Arch. de Cyrène,
“Coadj. de S. E. le Card. Taschereau.”

Plusieurs messieurs du clergé nous honorèrent aussi de leurs félicitations. Qu'on en juge plutôt par les trois lettres suivantes, choisies entre beaucoup d'autres :

Québec, c. 6 mai 1893.

“A la révérende Mère supérieure
de l'Hôpital-Général—Québec.

“Madame la-supérieure,

“Je m'empresse de répondre à votre gracieuse invitation d'assister aux fêtes centenaires de votre monastère, le 18 prochain. Oui je m'associe de grand cœur à vos pieuses réjouissances. Nul plus que votre humble serviteur n'admire les grandes œuvres de charité et de zèle qui se sont opérées, depuis deux cents ans, dans votre sainte maison.

“J'ai eu occasion d'étudier d'une manière toute particulière la vie de votre illustre fondateur et l'histoire de votre monastère depuis sa fondation jusqu'à nos jours, et j'ai toujours admiré jusqu'à quel point monseigneur de la Croix de St-Vallier a fait passer en vous, de génération en génération, les inspirations de son grand cœur. La vie de ce saint prélat est toute entière dans les paroles qu'il a adressées, en mourant, aux fondatrices, et que vous avez prises pour devise de votre histoire : “Mes filles, oubliez-moi, après ma mort, mais n'oubliez pas mes pauvres.”

“Vous n'avez oublié ni votre fondateur, ni Jésus-Christ dans vos pauvres. Voilà pourquoi Dieu vous a comblées de tant de bénédictions depuis deux siècles. Tout le pays se joindra à vos actions de grâces et fera des vœux pour que votre avenir soit plus fructueux encore, s'il est possible, que le passé.

“Agréez, madame la supérieure etc.,”